

Collectif Wow : Bienvenue d

Face à la saturation des écrans, le son reprend du galon. Artisan de la création radiophonique, le collectif Wow est l'un des passionnants moteurs des retrouvailles entre la scène et les ondes.

Is s'y mettent tous ! Le Théâtre National crée une application où héberger des créations sonores ; l'Ancre, à Charleroi, orchestre des apéros-radios ; le Rideau et le 140 à Bruxelles placent les artistes au bout du fil. Chaque centre culturel y va de son podcast. Dans un climat de saturation des écrans, exacerbé par la crise sanitaire, les théâtres se tournent vers le son pour ne pas subir le confinement dans l'inaction. En ce faisant, la scène renoue avec une vieille tradition. En 1881 déjà, on inventait le théâtrophone. En plaçant deux couvre-oreilles sur ses pavillons,

» **On peut chuchoter, jouer sur les variations de la voix, le timbre, le rythme.**

C'est un jeu plus intime et plus proche de moi. Tout s'entend.

C'est comme une loupe. *Emilie Praneuf*

le public bourgeois pouvait alors écouter un opéra ou une pièce par communication téléphonique. Victor Hugo et Marcel Proust en ont tous deux rendu compte avec émotion. Les années 1930 placeront résolument la scène et la radio sur la même longueur d'onde avec un âge d'or de la « dramatique radio » qui dure jusqu'aux années 70 avant que le genre ne



Poussée par l'avènement du podcast, média superstar du moment, la création radiophonique fait de l'œil à la scène et inversement. © DR

tombe en désuétude dans les années 90. Mais comme l'Histoire ne fait que bégayer, voici que le mariage entre scène et radio renaît aujourd'hui de ses cendres. Poussée par l'avènement du podcast, média superstar du moment, la création radiophonique fait de l'œil à la scène et inversement.

Si beaucoup d'artistes surfent désormais sur la tendance, il est une compagnie qui n'a pas attendu cette virevolte de l'air du temps pour explorer ce chemin. Hier encore, le collectif Wow faisait figure de résistants, irréductibles Gaulois brandissant la potion magique du son face à des armées de légionnaires dévoués au règne de la vidéo sur scène. Aujourd'hui, avec leurs créations

sonores qui séduisent les grandes scènes, ils sont les rois de la pampa. Leur *Piletta Remix*, fiction jeune public à vivre dans une salle, muni de casques audio, s'est jouée plus de 600 fois. Leur *Beaux Jeunes Monstres* a remporté l'illustre Prix Europa, est repris dans la saison sonore du Théâtre National et sera transposé sur la scène de Mars à Mons en novembre prochain. Leur dernière création, *Reste en mouvement*, réflexion radiophonique sur l'apéro pendant le confinement, sera en compétition au Brussels Podcast Festival, organisé par l'Atelier 210 du 25 au 28 février. Si le collectif Wow est incontournable dans le paysage de la scène radiophonique, c'est parce que ses fomenteurs – Amélie Lemon-

nier, Émilie Praneuf, Florent Barrot, Michel Bystranowski, Sébastien Schmitz – creusent ce sillon depuis maintenant dix ans.

PLUS FORT QUE SCORSESE

Certains se sont rencontrés à Montpellier avant de migrer vers Bruxelles ou Liège, d'autres liens se sont noués à l'Atelier de création sonore radiophonique (ACSR), certains ont une formation d'éducateur spécialisé tandis que d'autres ont fait leurs classes dans le théâtre ou le son. Et tout ce petit monde se retrouve aujourd'hui derrière ce postulat d'Orson Welles, dont *La Guerre des Mondes* est devenue une légende de la fiction radiophonique : « A la radio, l'écran est plus grand qu'au cinéma. » Parce

s la 4^e dimension... sonore



que notre imaginaire est plus fort que Scorsese et Hitchcock réunis, le son ouvre des possibles que nulle caméra ne pourrait rêver de capturer. Très vite, en faisant de la radio live sur scène, le collectif Wow a labouré ce champ de possibilités. « Le jeu, face au micro, est très singulier, témoigne Emilie Praneuf. On est pendu à un micro et donc limité dans l'espace mais en fait, je me sens plus libre. On peut chuchoter, jouer sur les variations de la voix, le timbre, le rythme. C'est un jeu plus intime et plus proche de moi. Tout s'entend. C'est comme une loupe. Comme une caméra qui ferait un gros plan au cinéma. » Son collègue Florent Barat renchérit : « Du fait de cette loupe, on cherche un jeu en creux, de l'anti-jeu. Le son a son espace propre et permet de trouver un jeu plus

lointain, plus profond. Le micro capte les basses fréquences, les bruits de la bouche, le souffle de la respiration, même la commissure des lèvres qui craque. On est libre d'explorer cette autre dimension sonore. » Sans compter l'expérience introspective pour le spectateur quand le son de l'action lui parvient dans un casque : « C'est comme si une deuxième voix intérieure s'adressait à nous. Le casque crée une intimité collective : on vit l'histoire isolé dans son casque mais, en même temps, on sent, on voit les autres, autour, vivre la même histoire. »

METTRE DU SON EN SCÈNE

Si les artistes sont passés du studio à la scène, c'est aussi pour des raisons sociales, économiques, politiques. « Aller au contact du public, c'était aussi

s'ouvrir à plus de visibilité, poursuit Florent Barat. Quand tu enregistres en studio, tu as peu de retours. L'envie était aussi de remettre du physique et du corps derrière ce métier, qui est le parent pauvre de la culture. A la SACD par exemple, c'est ce dont on discute en tout dernier. C'est aussi grâce à ce passage par le théâtre qu'on peut aujourd'hui en vivre. Piletta Remix, on l'a joué 600 fois, ce qui nous a permis d'avoir le statut d'artiste. » Peu à peu, ils sont devenus maîtres dans l'art de mettre du son en scène. En jouant sur des costumes, une certaine gestuelle, ou les lumières pour éclairer tel bruitage en live, et lui donner une fonction narrative. En jouant sur le regard aussi, à l'adresse du public ou des compagnons de scène. Evolution technologique oblige, le collectif se tourne aussi vers de nouveaux artefacts comme le binaural qui permet une spatialis-

» **Le casque crée une intimité collective : on vit l'histoire isolé dans son casque mais, en même temps, on sent, on voit les autres, autour, vivre la même histoire.** Florent Barat

tion sonore en 3D, pour reproduire l'écoute naturelle. Technique qui requiert un micro en forme de tête artificielle. « Nous allons l'utiliser pour mettre en scène Beaux Jeunes Monstres. Comme c'est l'histoire d'un ado paralysé, cette tête devient un personnage, elle représente l'immobilité contrainte de ce corps. »

Le pouvoir de la voix est tel qu'après une représentation de Piletta Remix, il arrive que des enfants s'exclament : « Il était super ce film ! » Il s'agit alors de creuser l'expérience avec eux. « On leur demande : pourquoi vous croyez que c'était un film ? Pourquoi vous avez vu telles images ou telles couleurs ?, précise Sébastien Schmitz, qui est aussi professeur de son à l'Ithees.

Ça m'intéresse beaucoup parce que je fais une thèse là-dessus : Comment se crée l'imaginaire par rapport à l'écoute ? Quels dessins les gens font selon les sons qu'on leur donne ? Tant mieux si l'audio est à la mode. Ça permet aux jeunes de laisser les écrans derrière eux avec du son qui développe leur imaginaire. Aujourd'hui, tout le monde peut produire son podcast en se fichant de l'histoire de la radio. Ce qui donne beaucoup de formes différentes même si, ce qui se dégage surtout, c'est le storytelling, un récit à la première personne, et une tendance à être efficace. Nous, nous travaillons plutôt dans une forme de recherche, une polyphonie, des univers musicaux. Et cela, ça prend du temps ! »

UN MODÈLE BOITEUX

Une temporalité et une créativité qui posent la question du modèle économique. Comment financer la création sonore ? Faut-il un modèle payant ou publicitaire ? Alors que de nombreuses marques sponsorisent les podcasts – à l'image de La Poudre qui commence chaque épisode par une réclame – quel futur pour la création indépendante, quelle menace pour leur ligne éditoriale ? « Pour l'instant, le modèle est boiteux, affirme Sébastien Schmitz. Nous avons mis nos créations sur Youtube et Spotify, ce qui ne nous rapporte rien. En France, certaines plateformes, comme Majelan, achètent des créations. On a touché 350 euros pour que Beaux Jeunes Monstres y soit en écoute pendant deux ans. Mais, en règle générale, c'est un no man's land absolu. » Il existe bien le Fonds d'aide à la création radiophonique (FACR), heureuse exception belge, mais il est menacé d'une réduction drastique de son budget. « À part la tranche de Pascale Tison sur la RTBF, il n'y a plus non plus de productions du service public, ajoute Florent Barat. Par conséquent, rares sont donc ceux qui peuvent vivre de la création sonore. »

CATHERINE MAKEREEL

► Jeunes Beaux Monstres en écoute sur l'appli Voix.e.s du Théâtre National et en création, sur scène, le 9/11 à Mars, Mons. D'autres écoutes sur www.lecollectifwow.be.